

**Jacques Machiels, intervention au Midi de la bioéthique (10 nov. 2000), *Quand le médecin se fait écrivain.***

### **Quand le médecin devient écrivain**

Je me suis mis à lire, le soir, dans le repos étrange où les maladies des autres ne vous quittent vraiment jamais.

Mes livres de chevet étaient les Textbooks of medicine : Cecil, Harisson, New England Journal of Medicine, British Medical Journal, Chest... en bref, la connaissance, et je me sentis peu à peu libéré de cette indicible crainte, cette peur face aux diagnostics imprécis, face aux thérapeutiques difficiles. Les symptômes peuvent-ils être dans les livres ? Des symptômes dans tous les sens.

Et lire, c'est écrire. Je me suis mis à imiter et j'ai écrit des articles médicaux dans ces mots particuliers des médecins, en anglais médical, ma seconde langue matérielle dans le sens où je ne l'avais pas acquise spontanément. Elle ne m'avait pas été apprise par ma mère. La médecine prenait la froide beauté de la science dont le langage a cette structure d'objet métallique qui parvient même à faire oublier la main fragile qui l'a conçu.

Petit à petit, timidement, les malades, les personnes malades m'apprirent vraiment ce que je sais de la médecine et des relations entre les humains. Ils ne s'exprimaient pas comme les revues médicales. Ils avaient une autre peur que la mienne. Plus que la peur du diagnostic, ils craignaient la solitude et l'abandon. Et, à côté de mes livres de médecine, s'est glissé, insensiblement, les possédés de Dostoïevski, l'homme révolté d'Albert Camus, le passage de Jean Reversy, l'œuvre au noir de Marguerite Yourcenar, la douleur de Marguerite Duras, les égarés de Frédéric Tristan, l'écume des jours de Boris Vian, vie et mort de Semmelweis de Céline, les mots pour le dire de Marie Cardinal, les écrits autobiographiques de Mikhaïl Boulgakov, récit de la dernière année de Jacqueline Harpman, ... et maintenant je me rends compte que je n'en finirai pas à vous les citer tous ceux qui sont venus s'insinuer dans mes livres médicaux et, j'ai appris que Proust étudiait aussi la médecine sans oublier Maupassant, Rimbaud, Stendhal, Chateaubriand ...Vincent Engel.

Les mots, qui appartenaient à tout le monde, étaient formés de chair et d'esprit.

Et les malades, s'ils avaient les symptômes des livres, parlaient comme parlent les livres mais encore en plus vrai et toujours inédit. Ils sont seuls, le livre est difficile à faire. Comment dire l'amplitude de la vie, du bonheur, de l'amour, de la misère, du malheur, de la maladie. La faim. La douleur. Les livres s'incrument parce qu'ils disent ce que vous êtes et vivez chaque jour : le deuil, le bonheur, la longueur des jours, la maladie de l'espoir. Pleurer, il faut que cela ait lieu aussi.

L'envahissement de la solitude, la solitude du monde entier.

La médecine peut être mise en doute. Non, la nécessité et nos gestes de la rencontre...

Je n'ai plus peur des maladies mais chaque jour, chaque fois que votre main pousse la porte de la salle d'attente, vous espérez et redoutez à la fois la rencontre. Et combien de fois vous escaladez les escaliers de la misère ?

### **Et lire, c'est écrire**

Et je ne savais pas que lire, c'était écrire...

Même si votre écriture est celle du non-écrit, celle de la feuille blanche, du silence, des mots à la suite des uns et des autres, des mots orphelins qui s'animent. Des mots qui font quelquefois sangloter l'amour.

Et puis, l'écriture ne vous quitte jamais.

Dans l'écriture, il y a, comme dans les chœurs de Jean-Sébastien Bach, une polyphonie de voix et celui qui écrit chante toutes les voix, les unes à la suite des autres dans le désordre et dans la solitude.

Et, la réelle illusion d'être le seul à vivre, à souffrir, à aimer, être le seul à écrire ce qu'on écrit même si c'est nul, même si cela ne ressemble à rien, c'est comme vivre, c'est merveilleux.

L'écrit ce sont les cris, ceux de vous, ceux de tous, c'est l'espoir, la signification, l'incertitude, c'est la joie, l'amour non dit, la souffrance, la douleur, l'impénétrable, le terrible. Écrire, c'est aussi la tendresse et le bonheur.

Il m'a été dit que dans les cavernes d'un autre âge, vivaient, à la lueur des torches en feu, des hommes antiques et nus.

Ils écrivaient sur les parois de schiste des dessins ocre et noirs, des animaux mythiques, des fleurs et des arbres féconds, les divinités infernales, le soleil, l'orage. Ils signaient leurs œuvres humaines de leurs mains belles et quelquefois blessées. Ils imprimaient leurs mains largement ouvertes sur les parois d'argile. La main devenait un signe pour les divinités. Ils parlaient aux Dieux comme jouent les enfants. Et dire, qu'il y en a qui ne connaissent l'histoire qu'à travers celle des guerres et des révolutions.

Les révolutions, c'est très important pour le cinématographe, mais cette après-midi d'automne froide, heurtée et triste, cet automne-là est dans l'âme.

Les hôpitaux sont des lieux de silence et de solitude où l'on parle continuellement aux malades, où le bruit est permanent : respirez, ne respirez pas du tout, dites 33, depuis quand ?, quel jour cet enserrement thoracique ?, et la montée des escaliers ?, le froid ?, les vertiges ?, les acouphènes ?, les questions ? Ils n'ont plus le temps de placer un mot, de le dire qu'ils souffrent.

" Docteur, dès que j'essaie de dire les événements de ma maladie, je me sens transpercé

d'un sentiment d'horreur. Une chose me trouble c'est que n'étant pas écrivain, je risque de ne pouvoir les conter de façon cohérente. " Mais il faut oser devenir écrivain. On fera cela quand on sera vieux et, il est déjà trop tard. Nous expérimentons sans le vouloir les rapports de force, de séduction, des hiérarchies et, ce que vous désirez c'est un rapport de liberté.

" Elle est retrouvée. Quoi ? L'éternité ". Arthur Rimbaud. Il voulait changer le monde, le ciel, l'enfer, l'amour, le mal, il était humain, intensivement humain. La vie éternelle ou l'éternité de la mort quand il faut mourir sans cri, sans plus, sans douleur, avec grâce. Non, c'est la vie qui se déchire, perd son sang, la drogue de la vie. Il y a des paroles pour lesquelles on n'est jamais prêt.

Longtemps, je n'ai été que médecin, j'étais infréquentable.

**Présenter** Mikhaïl Boulgakov, médecin devenu écrivain. Ecrits autobiographiques : lettre à Staline pp 291, 292 et pp 317

**" et vera incessu patuit dea "**

J'avais d'abord traduit : " sa démarche la révélait déesse véritablement ".

Véritablement alourdissait

Peut-être fallait-il s'en passer ?

Et le Vera dans le texte ?

Dire : sa démarche la révélait vraie déesse

Non, c'était boiteux et drôle et

démarche, quel mot pesant ...

Pourquoi pas marche ...

Et puis une déesse c'est toujours vrai

**Et sa marche la révéla déesse**

Et Virgile me sourit

Une déesse, c'est toujours véritable

Ne pas tenir compte de Vera

Comme lui Virgile,

J'étais devenu amoureux de la jeune chasseresse, habillée de soie, aux genoux découverts,

apparue à Enée

## L'éthique, c'est comme cela

C'est un langage naturel ... Sa marche la révèle déesse ...

Quel groupe religieux, politique, médical ne se prévaut aujourd'hui d'éthique, de dignité, de respect de l'homme. Une affirmation qui finit par ressembler étrangement au catéchisme des premiers communiant naïfs. Faut-il invoquer avec éloquence la personne humaine et ses droits supposés ?

La proclamation des valeurs est quelquefois sinistre. L'éthique proclamée. L'idolâtrie de l'éthique. Quand elle n'est pas gaudriole au dessert.

Je me suis demandé pourquoi les gens de Pouvoir comme les gens d'Eglise, ceux qui ne sont à l'aise que dans les situations élevées, les humanistes professionnels parlent tellement de l'éthique ? Elle doit être morte et demain se prépare un enterrement solennel et national. On a même projeté qu'elle repose au Panthéon.

Seul le marché, le libre-échange fait des enfants roses et joufflus.

Le pouvoir est habituellement l'apanage des grands groupes financiers, quelquefois de grandes gueules. Le symbole du pouvoir à la couleur verte de grisée inimitable du dollar. L'odeur est d'origine, faites de poudre brûlée et de sang. La violence de l'argent n'a pas fini d'exister.

On est même parvenu à convaincre des médecins que soigner les malades, se préoccuper des handicapés est rentable. Éthique de l'économie !

Je comprends ceux qui classent les médecins sur la liste des métiers de voleur à côté des collecteurs d'impôts, des trafiquants d'armes et de drogues ou autres politiques.

Il faut le courage des agonisants pour défendre le métier de médecin.

Qu'importent les divinités proclamées, revenons au vert-de-gris inimitable du dollar, de l'euro futur. Comme il est écrit sur le billet vert, " in God we trust " ou Dieu, changes-toi en or. Et pourquoi pas en came pour que te l'aime encore. Gold, le Dieu dollar. L'absence d'âme et d'esprit et ce Dieu est moins libre que les hommes car il ne pourrait se donner la mort même s'il le voulait.

L'éthique est aussi le nouvel opium d'un peuple, elle endort les consciences. Ah si les mots de liberté, d'humanité, de justice pouvaient retrouver le sens que vous leur donniez spontanément. Avoir ce sentiment sauvage d'appartenir à cette race agitée des hommes qui domestiquent le feu, transforment la substance des choses et scrutent les chemins des astres. Avoir l'audace d'écrire et de dire l'inouï, utilisant le combinatoire des vingt-six lettres, admirable invention des hommes.

Pour vous, et surtout pour moi, pour ma facilité, j'ai recherché au hasard quelques passages littéraires parlant des interrogations, des angoisses des médecins.

J'espère qu'ils vous donneront l'envie d'évoquer d'autres passages littéraires et de lire les livres.

Je n'emploie plus le verbe relire car toute lecture est une découverte comme la première lecture.

Un bon livre n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire.

**La première lecture** : la dignité par Romain Gary dans les Racines du ciel : " les hannetons " pp.484-485

**La deuxième lecture** : La chute de Camus pp81. Présenter le " juge pénitent " : comme vous et moi, il jouait à être efficace, intelligent, vertueux, civique, indulgent, solidaire, éthique... [Lire le passage sur le pont....](#) La seule qui connaisse la vérité est morte. La vérité est-elle morte ?

Éthique et conscience et, [Le rire](#), le même rire éternel que Chateaubriand entend dans la région des sépulcres, ce rire qui apprécie ces inventeurs non des droits de l'homme mais de **la déclaration** des droits des hommes. Ces mêmes **proclamateurs** qui inventent des couperets pour que les têtes tombent dans les paniers pleins de son ...

**Lecture 3** : " Le naufrage " dans les faux-monnayeurs d'André Gide pp.68 69.

Il n'y a pas que les fausses monnaies qui circulent. Vous écrivez votre livre dans le livre. Vous vivez parmi les vivants et les morts.

**Lecture 4** : On vient de republier chez Gallimard la thèse de doctorat du

Docteur Destouches, Louis Ferdinand Céline : Semmelweis ou la vie et la mort de Semmelweis.

On oublie quelquefois que Céline était médecin, qu'il a cru à la médecine.

Si Proust disait que croire à la médecine était une suprême folie, Céline écrira : la médecine ... cette merde. Il donne le privilège d'une vision faite de déraison et de raison. Il y a une humanité qui souffre et qui meurt pour rien. La seule vérité est la mort, un monde de bêtises et de souffrances. Il y a comme une puissante attraction vers la mort, une contamination, un délire.

[Lire un passage page38, 67 et 69.](#)

J'aimerais actuellement retrouver l'accent de la tragédie humaine dans les travaux des docteurs en médecine qui aiment parler comme les ministres des soins palliatifs et des opiacées comme on parle d'indigence.

**Lecture 5** : présenter Jean Reversy. Le passage pp 269 270. La dernière page de la " La vraie vie "

Au sujet du langage médical. Extrait de place des angoisses de Jean Reversy

" Tout cela écrit en ce style impersonnel, propres aux docteurs, aussi particulier que celui des militaires et des ecclésiastiques, et qu'infestent l'emphase, les métaphores chanceuses et ses termes incongrus tels que oligophrénie, bradycardie, asystolie, polydipsie et mille autres pareils, assemblage hirsute de grec bredouillé par des barbares. Style qui reflète, comme leur écriture illisible et croulante, l'immense fatigue des docteurs dont l'esprit surmené, pour isoler le fait et le décrire, n'a plus la force d'aller jusqu'au bout des ressources du langage ? "

**Lecture 6** : Alexandrine de Jean d'Hollers

Et pour terminer, j'aurais voulu encore dire tant de choses. J'aurais voulu aussi vous parler comme Chateaubriand dans les Mémoires d'outre-tombe. " *Tout est-il vide et absence dans la région des sépulcres ?*

*Dans votre éternel silence, ô tombeaux, si vous êtes des tombeaux, n'entend-on qu'un rire éternel ? Ce rire est-il le Dieu, la seule réaction dérisoire, qui survivra à l'imposture de cet univers ?".*

J'aurais pu vous lire aussi Jean-Paul SARTE qui s'imagine exister parce qu'il a expérimenté la nausée. Il écrit des livres à dégueuler.

Et Boris VIAN : L'écume des Jours. La musique de Jazz qui pleure dans ces caves de Paris. Des nénuphars fleurissent dans les poitrines.

**Jacques Machiels, Le 19 octobre 2000**